

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 45,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du 7. Poissonnière, 10.
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 12 Octobre 1869.

NOUVELLES LOCALES.

On procède, en ce moment, à la promenade S^t-Martin, à un travail d'embellissement qui aura le double avantage de réunir l'utile à l'agréable. Une plate-bande, semée de gazon et bordée de rocailles, est disposée aux pieds des poivriers qui ornent cette promenade dans toute sa longueur. Les arbres seront ainsi préservés des atteintes des roues des voitures, et les promeneurs auront les yeux charmés par l'aspect de ce long ruban verdoyant.

La femme d'un industriel tenant une buvette près la gare, a tenté de s'empoisonner, hier soir, en absorbant une tasse de café dans laquelle elle avait fait dissoudre du phosphore. Le docteur Coulon, appelé en toute hâte, lui a administré un contre-poison énergique qui l'a immédiatement mise hors de danger.

C'est à la suite d'une futile querelle de ménage que cette femme a pris cette résolution dont les conséquences, sans les prompts secours reçus, lui auraient été fatales.

Nous avons dit, il y a quelque temps, que les travaux de la ligne ferrée entre notre ville et Menton, avançaient rapidement, et que les rails étaient déjà placés sur tout le parcours de la voie dans la Principauté. Nous apprenons aujourd'hui que le percement du tunnel du cap Marin, — le seul ouvrage important dont l'achèvement faisait craindre un retard dans l'ouverture de la ligne — est entièrement terminé et que l'on met la dernière main à ses travaux de maçonnerie.

Il est donc permis de penser que la voie sera livrée sous peu au service public.

Le trois-mâts norvégien *Hakon Adelsten* qui était dans notre port depuis une vingtaine de jours, a levé l'ancre mercredi dernier et a fait voile pour la Sicile.

Les *Matinées italiennes* publient sur le mariage du Prince Albert, l'article suivant dû à la plume élégante de M^{me} Marie Rattazzi :

« Jamais l'hymen n'aura secoué de torches plus brillantes ! jamais les cloches n'auront sonné à plus joyeuses volées ! jamais les échos de Marchais n'au-

ront répété plus de chants de bonheur, plus de refrains d'allégresse !

« C'est dans la chapelle de ce château témoin déjà de leurs fiançailles, qu'a dû être béni le mariage de S. A. S. le prince héréditaire de Monaco et de Lady Marie d'Hamilton, princesse de Bade, par sa mère.

« La jeune fiancée est une merveille de charmes, de grâces et de distinction ; c'est la fleur du printemps et le printemps de la fleur ! La bonté de son cœur n'a d'égale que la vivacité de son esprit et la douceur de son caractère ; elle est pieuse, elle a tous les attraits et toutes les vertus ! A peine âgée de dix-huit ans la princesse est déjà une femme accomplie ; sa beauté n'est pas simplement une promesse. Grande et élégamment développée elle a les yeux bleus, le teint mat et les cheveux opulents des Italiennes ; la mobilité pétulante et la naïve candeur de sa physionomie forment le plus adorable des contrastes : de toute sa personne s'exhale un charme pénétrant. Elle seule s'ignore ; elle n'a pas conscience d'elle-même, elle ne tient qu'à paraître (ce qu'elle est surtout) bienveillante et bonne. Son regard est franc et loyal, c'est le miroir de son âme. Ardente et ingénue, tout en elle provoque la confiance, appelle la sympathie ; elle est très instruite et excelle dans tous les arts d'agrément. Enfin c'est un esprit profondément religieux, une âme ouverte à toutes les généreuses inspirations, un cœur naturellement porté à la bienfaisance.

« Le prince Albert, lui, a vingt ans ; c'est le type du parfait gentleman. Il est de taille élevée et svelte, il a grand air, ses manières sont simples, sa tenue est essentiellement aristocratique. D'une activité dévorante, s'il parle peu il observe beaucoup, son extérieur est froid et réservé, mais son âme est pleine d'ardeurs contenues. C'est le digne héritier des Grimaldi. Ses sentiments se concentrent plus qu'ils ne s'épanchent, mais quand il aime c'est avec énergie et constance. Son caractère est aussi entreprenant que hardi : il se plaît aux aventures périlleuses et c'est pour cela qu'il a préféré aux loisirs d'une vie heureuse et facile les hasards instructifs et les fatigues salutaires de la vie maritime. Hier encore il était lieutenant de vaisseau dans la marine Espagnole, de grands honneurs l'avaient récompensé dès ses débuts dans la carrière, d'autres l'attendaient encore, mais l'Espagne a exilé sa seconde mère, la reine Isabelle que les partis politiques peuvent discuter comme souveraine, mais dont le charme, le mérite et la bonté, comme femme, sont indiscutables (qui jamais, autant qu'elle, a su inspirer de vrais et profonds dévouements ?), et le prince Albert

ne pouvait pas et n'a pas voulu servir le gouvernement qui lui a succédé. Il a pris l'année dernière un congé qui dure et durera long-temps encore.

« La princesse Marie est fille du duc Guillaume Alexandre, Archibald, Antoine d'Hamilton et Brandon, marquis de Douglas, duc de Châtelleraut ; elle descend donc de deux anciennes familles du Royaume-Uni qui ont mêlé plusieurs fois leur sang à celui des Bruce et des Stuart et qui ont joué un grand rôle dans l'histoire d'Ecosse et d'Angleterre ; par sa mère Marie Elisabeth Caroline de Bade, cousine du Grand duc régnant, et sœur de la princesse de Hohenzollern-Sigmaringen, elle a pour aïeule la Grande Duchesse Stéphanie fille adoptive de Napoléon I^{er} ; elle appartient à la maison de Bade par la ligne cadette des Zœhringen, qui a donné les Hapsbourg à l'Empire et s'est alliée à presque toutes les dynasties régnantes de l'Allemagne. Du côté des Beauharnais, la jeune princesse ne compte pas moins d'augustes alliances en Russie, en Suède, en Bavière et surtout en France où l'empereur Napoléon III, déjà son proche parent, est devenu son tuteur. C'est aussi la fille de cette noble et pieuse duchesse d'Hamilton dont la physionomie est voilée d'une mélancolie qui la rend plus touchante et plus digne de respect depuis la mort de son époux. Comme la reine Victoria la duchesse d'Hamilton n'a pu se consoler et ne se consolera pas de cette irréparable perte ; c'est aussi la petite fille de la Grande duchesse Stéphanie, une des plus illustres figures, une des plus hautes intelligences de notre siècle, de cette auguste princesse dont le souvenir est toujours vivant à Bade, et dont, personnellement, la mémoire m'est restée chère et sacrée.

« Albert Honoré Charles, prince héréditaire de Monaco est le seul fils issu de l'union contractée, en 1846, par Charles III, prince régnant, avec Antoinette Ghislaine de Mérode. Il n'a qu'une sœur mariée, il y a six ans, au Duc Guillaume de Wurtemberg.

« Les jeunes époux sont égaux de naissance, de fortune et d'alliances illustres : c'est l'union princière la mieux assortie qu'on puisse rêver.

« Ils se sont vus la première fois, le mois de juin dernier, aux Tuileries, où le prince Albert a trouvé près de l'Empereur et de l'Impératrice un accueil si cordial et si distingué. Une sympathie instinctive les a attirés l'un vers l'autre, et bientôt leurs fiançailles ont été célébrées dans la chapelle du château de Marchais en présence des deux familles

réunies. A l'heure, où nous écrivons ces lignes leur mariage a été béni.

« Ils sont unis, ils s'aiment, ils sont heureux !

« Heureux aussi le prince Charles III à qui sourient de nouveau les joies de l'intérieur et de la famille !

« Heureux les Monégasques, impatients de voir et de fêter leur nouvelle princesse !

« Heureux enfin, ce petit coin du monde, ce rocher méditerranéen, qu'on appelle Monaco. Tout y est vie et soleil, azur et parfums; pour être un séjour féerique il n'y manquait plus qu'une fée.... Voici venir la plus aimable et la plus charmante de toutes ! »

MARIE LÉTIZIA RATAZZI

Nous extrayons quelques passages d'un article publié dans le *Chroniqueur* à l'occasion du mariage du Prince Albert :

« La Principauté de Monaco attend avec une vive et joyeuse impatience l'arrivée des augustes époux. Le pays tout entier a envoyé à son Souverain ainsi qu'au Prince héréditaire des adresses de félicitations aussi sincères que chaleureuses, car le Prince Albert est très aimé de la population monégasque.

« Du reste, il serait difficile qu'il en fût autrement : beau cavalier, aux manières affables autant qu'élégantes, hardi marin, bienveillant à tous, le Prince héréditaire est l'enfant chéri du pays. Au retour de sa croisière de trois années aux Antilles dans la marine espagnole, il fut acclamé avec enthousiasme par les habitants qui l'avaient vu naître et grandir parmi eux.

« Les brises de mer, le soleil des tropiques, en avaient fait un homme; la contemplation des larges horizons a mis dans ses yeux une douce mélancolie qui ajoute encore aux grâces naturelles du jeune Prince. On reconnaît en lui le petit-fils d'une race de preux, et en admirant ce grand air, cette allure chevaleresque, on se rappelle involontairement ce que Voltaire disait de son aïeul, un des héros de Fontenoy :

Monaco perd son sang et l'amour en soupire.

« L'Empereur vient d'autoriser Son Altesse Sérénissime à servir, au titre étranger, dans la marine impériale, avec le grade de lieutenant de vaisseau.

« La France compte donc aujourd'hui un brave officier de plus, et, nous en sommes certain, les officiers de la marine impériale feront un chaleureux accueil à ce jeune Prince qui vient demander une part de leur gloire et de leurs dangers.

« Les Grimaldi ont toujours offert à la France l'aide de leur épée; les trois Rénier, Charles-le-Grand, Jean I^{er}, Jean II, Lucien, Honoré II, Louis, Antoine, Honoré III, alliés fidèles, tous ces Princes de Monaco, amiraux ou commandants d'armée ne se sont jamais épargnés lorsqu'il s'agissait de combattre et de verser leur sang pour l'honneur et la gloire des bannières de France. Qu'il soit donc le bienvenu parmi nos braves marins, ce Prince qui tient à continuer les nobles traditions de ses vailants ancêtres. »

L. DIGUET.

On s'est de tout temps beaucoup moqué des savants et surtout de leurs prédictions ou affirmations dans maintes questions; Méry, ce spirituel écrivain, s'est notamment fait remarquer par son hostilité déclarée pour ces chercheurs qui, disait-il, *le faisaient toujours rire.*

Sans nous ranger entièrement à l'opinion quelque peu exagérée du poète, nous avouons que ce noble corps a souvent eu le privilège, peu enviable, de dérider les fronts du commun des mortels, et qu'il le doit en grande partie à ses excentricités. Car, nul ne l'ignore : pour le public, savant est synonyme d'excentrique, de même que poète signifie original. Cette opinion, disons-le, n'est pas tout à fait erronée.

Les savants ont certainement rendu les plus grands services à l'humanité; sans eux, les progrès accomplis n'existeraient pas, et nous serions bien en peine, soit de voyager aussi rapidement, soit de pouvoir nous tuer avec autant de facilité. Mais si nous leur devons beaucoup d'une part, d'autre part, ils ont bien souvent mystifié la galerie. Ajoutons, pour être entièrement dans le vrai, que d'ordinaire, ils ont, ou ils ont eu eux-mêmes une bonne part de la mystification; aussi le public, n'a-t-il jamais voulu prendre au sérieux leurs dires sur telle ou telle question.

C'est ainsi qu'en ce moment on fait des gorges chaudes d'une prédiction scientifique due à un monsieur qui a jugé prudent de ne pas la signer. Ce savant, calculant la quantité de charbon qui se consume dans le monde, a trouvé que sous peu l'air sera chargé d'acide carbonique au point de devenir délétère. De plus, dit le même savant, vers la même époque, l'extraction de la houille aura été si considérable, que le centre de gravité de la terre étant changé, elle roulera, dans l'espace, sans être soumise aux lois de l'équilibre. Dieu seul sait, dès lors, ce qu'il adviendra de notre misérable planète.

Cette opinion est certes excentrique, on en conviendra, et prête tant soit peu à l'ilarité. Mais le plus curieux, c'est qu'au moment où ce savant inconnu lançait ce *manifeste prophétique*, un de ses confrères, moins pessimiste que lui, à coup sûr, s'attachait à démontrer, au contraire, que, grâce à nous ne nous rappelons plus quel phénomène, l'air respirable se chargeait d'une portion d'azote si forte que la durée moyenne de la vie humaine serait bientôt doublée!

A laquelle de ces deux prédictions accorder créance? ni à l'une, ni à l'autre croyons-nous. La fin du monde n'a-t-elle pas déjà été prédite des milliers de fois par des prophètes plus ou moins authentiques? Et pourtant notre terre tourne toujours comme au temps d'Adam et de Noé, et son mouvement de rotation n'est pas près de s'arrêter.

Une prédiction qui nous paraît beaucoup plus sérieuse, parce qu'elle est étayée sur des calculs astronomiques dont on a pu déjà vérifier l'exactitude, est celle relative aux grandes marées et aux tempêtes épouvantables annoncées pour les premiers jours de novembre prochain. Les astronomes, — qui sont certainement des savants, mais des savants d'une espèce particulière, en ce sens que l'hypothèse est entièrement étrangère à leurs calculs, — les astronomes, disons-nous, ont trouvé en effet que le 5 novembre, à 7 h. du matin, la lune sera à la partie de son orbite la plus proche de la terre; l'attraction aura donc son *maximum* d'intensité. A midi, la lune sera à l'équateur de la terre. A deux heures, des lignes tirées du centre de la terre couperont le soleil et la lune dans le même arc d'ascension droite.

L'attraction de la lune et celle du soleil agiront par conséquent dans la même direction. En d'autres termes, la nouvelle lune sera sur l'équateur de la terre à son périhélie. Or, rien n'annonce d'avantage les grandes marées et les furieuses tempêtes. C'est

un fait acquis.

Il faut donc nous attendre, non pas à des cataclysmes, comme l'ont dit quelques journaux, mais à des ras de marée très-violents et à de grands coups de vent. Les savants peuvent avoir, on le voit, quelquefois raison. C'est ce qui nous a fait dire, au début de cet article, que nous n'étions pas entièrement de l'avis de Méry. Non, les savants ne nous font pas *toujours* rire.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

MENTON. — Une heureuse innovation, dit le *Journal de Nice*, vient d'être introduite au cimetière de cette ville. Un appareil de sonnerie électrique y a été établi tout récemment; de sorte que les morts mis en chapelle avant d'être inhumés, ne sont pas exposés à des méprises terribles, grâce à cette sonnerie, dont les fils, placés dans les mains du mort, correspondent avec la sonnette d'alarme dans la maison du gardien.

Nous croyons que Menton est le seul endroit de la France où de pareilles mesures de prudence ont été adoptées. Il faut dire que cette idée nous vient de la froide Allemagne et non de l'Angleterre, comme on l'avait assuré.

Si l'on pouvait faire le compte de tous les drames horribles et mystérieux qui se passent quelquefois sous la terre, on comprendrait que cette idée, futile en apparence, a toute son importance.

TOULON. — L'instruction du crime qui a si profondément ému notre ville pendant ces derniers jours, se poursuit activement, dit le *Toulonnais*. Il paraît à peu près certain que l'auteur présumé de cet assassinat, contre lequel s'accumulent des charges toujours plus graves, sera renvoyé devant le jury aux prochaines assises qui doivent s'ouvrir à Draguignan, le 27 de ce mois, sous la présidence de M. le conseiller Figarelli.

Un portrait-carte de femme a été trouvé tout lacéré dans la chambre où le meurtre a été commis. La lacération de cette photographie n'était pourtant pas assez complète pour qu'on n'ait pu lire, sur le revers, les initiales du nom d'un photographe d'Alby. Or, C... , l'assassin présumé, a été en garnison précisément à Alby, dans le Tarn, du mois de septembre 1867 au mois de mai 1868.

On assure aussi que lorsqu'on a fait appliquer les pieds nus de C... sur les empreintes sanglantes de pas trouvées au domicile de M. Sanson, on a découvert des traces de sang entre la chair et l'ongle de l'un des orteils de C...

Un industriel intelligent a compris qu'il manquait à notre populeuse cité un endroit où ses habitants, ainsi que ses nombreux visiteurs, pussent aller, à leurs moments perdus, déguster le délicieux poisson que l'on pêche, dans notre rade, et il a créé, au bord de la mer, un restaurant modèle qui est hanté aujourd'hui par un public choisi. Cet établissement est situé en face de la rade, près du fort St-Louis. Il se recommande à tous ceux qui aiment les beaux panoramas, et les plats non moins savoureux.

MARSEILLE. — Une feuille littéraire, le *Corsaire*, vient de paraître dans notre ville; elle est rédigée par la plupart des anciens collaborateurs du *Corsaire*, de Paris.

M. Adolphe Carcassonne, auteur de la *Fille du Franc-Juge*, va faire paraître un volume de vers : *les gouttes d'eau*. On en dit beaucoup de bien.

Nous sommes toujours en proie à la fièvre typhoïde; cette maladie est devenue moins mortelle, il est vrai, mais les décès qu'elle occasionne sont cependant encore fort nombreux. Marseille possède désormais le triste privilège d'être la ville des épidémies et des assassinats. Il y a longtemps qu'on l'a dit, du reste : les grandes cités sont des égouts où croupissent les vices, ces fléaux moraux, et les maladies ces fléaux physiques.

Un incendie assez violent, mais que l'on a pu fort heureusement maîtriser, a éclaté à bord du vapeur *Vannina* à la Joliette. Une panique, que rendait bien légitime le récent événement de Bordeaux, s'était emparée de tous les témoins de ce sinistre.

BULLETIN DES COURS.

FRANCE. — Le 1^{er} courant, au palais de Saint-Cloud, l'Empereur a reçu la lettre par laquelle S. M. le roi de Prusse notifie à Sa Majesté le décès de S. A. le prince Frédéric-Guillaume-Constantin de Hohenzollern-Hechingen, veuf en premières noces de S. A. Madame la princesse Eugénie de Leuchtenberg.

— Le 5 octobre, le service commémoratif de la mort de S. M. la Reine Hortense a eu lieu à l'église de Rueil, où repose la dépouille mortelle de l'auguste mère de S. M. l'Empereur.

Le prince Napoléon a quitté Paris pour se rendre en Suisse, à sa propriété de Prangins.

ETATS-PONTIFICAUX. — Le duc et la duchesse de Parme sont arrivés à Rome le 30 septembre par la voie de mer.

RUSSIE. — Le départ de Livadia de l'empereur Alexandre, a dû s'effectuer le 8 octobre.

Sa Majesté se rendra directement à Saint-Petersbourg, où elle est attendue.

AUTRICHE. — Le prince royal de Prusse a quitté Bade, pour Vienne.

Le lieutenant feld-maréchal chevalier de Schmerling avait été chargé d'aller au nom de l'Empereur le complimenter à son arrivée à Oderberg, sur la frontière austro-prussienne.

Le général a accompagné S. A. R. jusqu'à Vienne.

Tout avait été disposé à Vienne pour donner un caractère solennel à la réception de l'héritier du trône de Prusse. Des appartements lui avaient été préparés au château impérial de Burg.

La suite du prince se compose du général de Stosch, du maréchal de la cour comte Eulenbourg, de l'aide-camp lieutenant baron Schleinitz et du Dr Wegener, médecin.

Le ministre d'Autriche à Berlin, M. le comte de Wimpffen, dont le congé n'est pas encore expiré, s'est rendu à Vienne, dans le but d'y attendre, avant de retourner à Berlin, l'arrivée du prince royal de Prusse.

Le départ de S. A. R. de Vienne pour Venise, a eu lieu le 9.

De Venise, le prince prussien ira à Brindes, où il s'embarquera pour l'Isthme de Suez.

— La reine Marie de Saxe, se rendant de Persenber à Dresde, a passé vers la fin de la semaine dernière à Vienne, et a reçu, entre autres notabilités, le comte et la comtesse de Beust.

ALLEMAGNE. — Le prince et la princesse royale de Danemark, voyageant sous le nom de comte et de comtesse Kronenborg, sont arrivés à Berlin venant de Stralsund.

LL. AA. RR. se rendent au château de Muskau (Silésie), auprès des grands parents de la jeune princesse.

ITALIE. — La duchesse d'Aoste, pendant sa dernière maladie, avait fait vœu d'aller à Jérusalem, si elle guérissait, prier sur le tombeau du Christ et de faire une royale offrande au Saint-Sépulchre.

L'ex-voto de la princesse vient d'être achevé. C'est un diadème fait entièrement de perles et de diamants provenant de ses parures. On cite surtout, dans cette couronne, une perle d'une grosseur et d'une pureté admirables, qui était un des bijoux les plus précieux de la famille de la Cisterna, à laquelle appartient la duchesse d'Aoste. Son Altesse Royale doit aller déposer elle-même dans la chapelle du Saint-Sépulchre son pieux et magnifique présent.

La duchesse d'Aoste devait s'embarquer ces jours-ci à Brindes pour l'Orient.

A son retour de Terre-Sainte, elle se propose d'assister à l'inauguration de l'Isthme de Suez.

BELGIQUE. — A l'occasion du décès du prince Hohenzollern-Hechingen, la Cour belge a pris quatre jours de deuil, à partir du 1^{er} octobre.

— Le roi, la reine et le comte de Flandre se rendront à Namur, pour l'inauguration de la statue de Léopold 1^{er}. Ils se rendront directement à l'hôtel du gouvernement provincial et assisteront à une messe qui sera dite à la cathédrale par Mgr l'évêque.

— Le comte et la comtesse de Flandre partiront quelques jours après pour aller faire un voyage en Italie.

(Mémorial diplomatique).

FAITS DIVERS.

Le Figaro assure qu'afin d'éviter tout conflit et observer les lois de la préséance, le khédive vient de régler de la manière suivante l'ordre dans lequel devront se présenter les vaisseaux à leur entrée dans le canal de Suez.

Le 17 novembre, à 6 heures de matin, vingt-un coups de canon donneront le signal du départ.

Le yacht impérial l'Agile, ayant à son bord l'Impératrice des Français, prendra la tête.

Il sera suivi, à vingt mètres environ, par la corvette à vapeur l'Herta, portant le prince et la princesse de Prusse.

Puis viendront l'Elisabettu, avec l'archiduc Victor d'Autriche; le Java, avec le prince Henri des Pays-Bas; le Vanadis, avec le prince auguste de Suède, et l'Italia, commandé par l'amiral prince Amédée de Savoie.

A la suite de ces bâtiments isolés marcheront les escadres de guerre des différentes nations, précédées de la corvette la Thémis, qui porte le pavillon du contre-amiral Moulac, commandant l'escadre du Levant.

Enfin, pour fermer la marche, les paquebots de commerce avec les passagers qui n'auront pas été officiellement invités à l'inauguration du canal.

Il est des gens qui semblent devoir rester éternellement jeunes. Carafa, le maestro italien, est de ce nombre; l'illustre auteur de Mazaniello a fêté, ces jours-ci, son quatre-vingt-deuxième printemps en joyeuse compagnie, et lorsqu'on s'est séparé, il a pris congé de ses invités en leur disant: à l'an prochain!

Carafa est le doyen des compositeurs italiens; on a chanté et dit des vers en son honneur, et il a, paraît-il, ri et bu comme un jeune homme de vingt ans.

BIBLIOGRAPHIE.

La Politique du Paraguay, par M. Claude de la Poëpe, petit in-8°, chez Dentu, éditeur.

Nul n'ignore en Europe qu'une lutte des plus meurtrières ensanglante, depuis cinq longues années, les rives du Paraná et du Paraguay, dans l'Amérique du Sud. La petite république du Paraguay, qui compte à peine 1,300,000 âmes, y soutient les armes à la main, contre trois Etats coalisés, ses droits méconnus. Ces Etats sont le Brésil, la République Orientale de l'Uruguay et la Confédération Argentine.

Mais, si d'une part, comme nous le disons plus haut, on connaît et l'on suit attentivement, en Europe, les péripéties de cette lutte inégale, d'autre part, il est bien peu de personnes qui en connaissent les causes, et qui en puissent prévoir les conséquences. On voit un peuple héroïque se défendre avec l'énergie du désespoir, et il n'en faut pas davantage pour attirer l'attention du monde civilisé sur le théâtre où se joue ce drame sanglant.

Un publiciste éminent, M. Claude de la Poëpe, connu déjà par plusieurs ouvrages sur les Etats de l'Amérique du Sud, et sur leur politique, a entrepris de définir aux yeux de tous les causes de cette guerre connue sous le nom de question platéenne. Dans un ouvrage substantiel qui ne contient pas moins de 350 pages, il commence par résumer la politique du Paraguay, et s'attache à démontrer ensuite que, ce dernier, loin d'avoir provoqué la guerre, n'a fait au contraire que la subir.

Isolé, enclavé dans les terres, et ne possédant pour tout débouché avec l'extérieur que le Rio de la Plata, le Paraguay a le droit de réclamer l'indépendance absolue de l'Etat Oriental qui commande l'entrée de ce fleuve. Or, le Brésil ayant voulu, d'une façon détournée, porter atteinte à cette indépendance, le Paraguay dut poser un casus belli au cabinet de Rio de Janeiro. Celui-ci n'ayant tenu aucun compte des justes réclamations du Paraguay, le conflit commença. Il dure encore à cette heure, et Dieu sait quand il finira.

Tel est, en quelques lignes, le résumé de la première partie de l'ouvrage de M. Claude de la Poëpe. C'est l'exposé des causes et des conséquences de cette guerre.

Dans la seconde partie, ce judicieux écrivain éta-

blit d'une façon très claire l'identité de la politique anglo-française avec celle du Paraguay à la Plata. Il rappelle les clauses du traité Mackau, signé en 1846, traité qui stipule l'indépendance absolue de l'Etat Oriental de l'Uruguay, et prouve que le casus belli posé au Brésil par le Paraguay en 1864 n'est autre que la demande énergique de la mise en pratique de l'article 4 de ce traité.

M. Claude de la Poëpe s'étend longuement sur le caractère de la guerre, et termine en appelant l'attention des hommes politiques et du monde civilisé tout entier sur la situation qui sera faite aux Etats Platéens le jour où, grâce à la force brutale, le Brésil parviendra à établir sa domination dans ces riches contrées.

L'ouvrage contient à la fin des notes diplomatiques à l'appui des faits qu'il mentionne.

En somme, La politique du Paraguay est un exposé succinct de la question platéenne en même temps qu'un plaidoyer éloquent, vrai et convaincu, en faveur du droit opprimé. Il signale un mal politique considérable et appelle sur lui l'attention des cabinets européens pour qu'ils y portent remède. Ce livre est donc une bonne action, aussi félicitons-nous M. Claude de la Poëpe de l'avoir écrit avec cette sûreté de jugement et dans ce style clair et énergique qui distinguent ses œuvres.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 4 au 10 octobre 1869.

GOLFE JUAN.	b. Marie Claire, français,	c. Jovençeau, sable
ID.	b. St-Michel,	id. c. Isoard, id.
NICE.	b. Miséricorde,	id. c. Cosso, m. d.
GOLFE JUAN.	b. Eveline,	id. c. Cairasco, sable
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin, id.
ST-TROPEZ.	b. le Modeste,	id. c. Clair, vin
MARSEILLE.	b. Charles Anaïs,	id. c. Bonfort, briques
TOULON.	b. l'Alexandre,	id. c. Gimelli, chaux
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id. c. Giordan, id.
GOLFE JUAN.	b. Trois amis,	id. c. Jovençeau, sable
MARSEILLE.	b. N.-D. des Miséricordes,	italien, c. Marcenaro, m. d.
GOLFE JUAN.	b. St-Vincent, français,	c. Julien, sable
ID.	b. St-Louis,	id. c. Jeume, sable
ID.	b. St-Michel,	id. c. Isoard, id.
MENTON.	b. Cœur sincère,	id. c. Saissy, m. d.
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs, sable
SANREMO.	b. Providence, italien,	c. Gazzoli, m. d.
GOLFE JUAN.	b. Jeune Louise, français,	c. Barralis, sable
ID.	b. la Pauline,	id. c. Gabriel, id.
ID.	b. Marie Claire,	id. c. Jovençeau, id.
ID.	b. St-Antoine,	id. c. Jeume, id.
STE-MAXIME.	b. St-Jean,	id. c. Dalais, vin.
GOLFE JUAN.	b. Eveline,	id. c. Cairasco, sable
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id. c. Giordan, chaux
FINALE.	b. Antoine Saccone, italien,	c. Saccone, m. d.
MENTON.	b. St-Michel Archange,	français, c. Palmaro,
GOLFE JUAN.	b. Résurrection,	id. c. Ciaïs, sable
ID.	b. Jeune Louise,	id. c. Barralis, id.
ID.	b. St-Michel,	id. c. Isoard, id.
ID.	b. Deux sœurs,	id. c. Massa, id.
ID.	b. St-Vincent,	id. c. Julien, id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin, id.
ID.	b. l'Indus,	id. c. Jovençeau, id.
VINTIMILLE.	b. N.-D. des Miséricordes,	italien c. Marcenaro, m. d.

Départs du 4 au 10 octobre 1869.

GOLFE JUAN.	b. St-Michel, français,	c. Isoard, sur lest
ID.	b. Marie-Claire,	id. c. Jovençeau, id.
MENTON.	b. Miséricorde,	id. c. Cosso, id.
GOLFE JUAN.	b. l'Eveline,	id. c. Cairasco, id.
ID.	b. Volonté de Dieu,	id. c. Davin, id.
CETTE.	b. Caroline,	id. c. Vincent, f. vid.
GOLFE JUAN.	b. Trois amis, id. c. Jovençeau,	sur lest
ID.	b. St-Vincent,	id. c. Julien, id.
ID.	b. St-Louis,	id. c. Jeume, id.
ID.	b. St-Michel,	id. c. Isoard, id.
ST-TROPEZ.	b. le Modeste,	id. c. Clair, f. vides
MENTON.	b. l'Alexandre,	id. c. Gimelli, chaux
ST-JEAN.	b. St-Joseph,	id. c. Giordan, s. lest

Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.

VINTIMILLE. b. *N.-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, m. d.
 TRAPPANI. trois-mâts *Hakon Adelsten*, norvégien e. Lohaaland, sur lest
 FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, id.
 MENTON. b. *Cœur sincère*, français, c. Saissy, id.
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
 NICE. b. *Providence*, italien, c. Gazzoli, m. d.
 GOLFE JUAN. b. *Jeune Louise*, français c. Barralis, s. lest
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Jovençeau, id.
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.
 MENTON. b. *St-Jean-Baptiste*, id. c. Dalais, id.
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Cairasco, id.
 ST-JEAN. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaï, id.
 ID. b. *Jeune Louise*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *Deux Sœurs*, id. c. Massa, id.
 ID. b. *St-Vincent*, id. c. Julien, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *L'Indus*, id. c. Jovençeau, id.
 STE-MAXIME. b. *L'Elvire*, id. c. Palmaro, futs vides
 GAY. b. *Charles Anaïs*, id. c. Bonfort, sur lest

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

OFFRE D'AGENCE

Dans chaque Commune de France, pour un article facile pouvant rapporter 1,000 francs par an, sans rien changer à ses habitudes, s'adresser franco, à MM. Sanglard et C^{ie}, 15, place Maubert, à Paris. Joindre un timbre, pour recevoir franco, instructions et prix-courants. 6-1

A vendre ou à louer, meublés ou non meublés, ensemble ou séparément le Palais de la Condamine et la Villa de la Condamine. Le PALAIS de la Condamine est composé au rez-de-chaussée : de deux salons, d'une vaste salle à manger, cuisine, office, grands vestibules.

Au 1^{er} étage : de huit chambres de maître avec cabinets de toilette et salle de bain.

Au 2^e étage : de huit chambres de maître et de domestique.

La VILLA de la Condamine est composée : au rez-de-chaussée, d'un salon, salle à manger, cuisine.

Au 1^{er} : de huit chambres à coucher.

La situation exceptionnelle de ces deux habitations, entourées de jardins dominant une forêt d'orangers, en façade sur la mer, en fait un séjour délicieux.

On sait que le thermomètre marque deux degrés de chaleur de plus à la Condamine qu'à Cannes, Nice et Menton.

Eau abondante dans la propriété.

Ecurie et remise.

S'adresser pour la location à M. Marquet, entrepreneur à Monaco.

DE MONACO A NICE

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS									
1 ^{re} CL.	2 ^e CL.	3 ^e CL.		MATIN		SOIR							
Fr. cent.	Fr. cent.	Fr. cent.		H.	M.	H.	M.	H.	M.	H.	M.		
			MONACO.	7	55	12	20	4	15	7	05	11	10
80	60	45	EZE.	8	08	12	33	4	29	7	21		
1	75	55	BEAULIEU.	8	16	12	41	4	37	7	29		
1	25	90	VILLEFRANCHE.	8	23	12	50	4	48	7	36	11	33
1	80	1	NICE.	8	36	1	03	5	01	7	49	11	46

DE NICE A MONACO

			NICE.	6	45	10	20	12	37	4		6	55
55	45	30	VILLEFRANCHE.	7	01	10	32	12	52	4	12	7	07
80	65	45	BEAULIEU.	7	08	10	39	12	59	4	19		
1	75	55	EZE.	7	16	10	47	1	07	4	30	7	20
1	80	1	MONACO.	7	28	10	59	1	19	4	42	7	32

L'UNION DES ACTIONNAIRES

Le prix des abonnements pris pour un an au JOURNAL FINANCIER **L'UNION DES ACTIONNAIRES** (18, Chaussée d'Antin, transféré actuellement, 10, place Vendôme) paraissant PARAISSANT DEUX FOIS PAR SEMAINE, les mardi et vendredi, est réduit à **5 FRANCS**, sans distinction, pour Paris et les départements.

JOLIES VILLAS pour **22,000 fr.** Pour achat de maisons, campagnes ou lot de terrain. S'adresser à M. de Millo.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino.

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

TAVERNE ALLEMANDE

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société et jardin. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco).

PIANOS ET MUSIQUE.

PIANOS. VENTE ET LOCATION
G. Studé.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Grovotto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

BAINS DE MER DE MONACO.

Ouverture de la Saison le 15 Avril.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN, HOMBURG et BADEN-BADEN.

— NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION ET DE BAL.

— CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir.

— Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE-CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, de s Lauriers-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFÉ avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO. Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.